Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 438

Artikel: Variété : une visite à l'école Hoda Charaoui au Caire

Autor: M.L.W.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261692

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nous a-t-on dit, de 2 fr. 50 à 3 fr. 50 par jour, ce qui, en période de chômage, est assurément appréciable! Un esprit excellent, admirablement compréhensif de toutes les difficultés de cette période de crise, préside à toute cette organisation, qui ne peut qu'être admirée et soutenue par toutes celles que préoccupent leurs responsabilités dans la lutte contre le chômage.

Car, bien que la *Frauenzentrale* ait recours aux soins d'une voyageuse pour faire connaître cette nouvelle industrie hors des limites du canton, il est indispensable que les membres des Sociétés féminines apportent aussi leur appui. Nous leur adressons un appel tout spécialement pressant, en cet automne finissant auquel va bientôt succéder la saison hivernale des sports. L'organisation appenzelloise de travail à domicile est à même de fournir des pantalons de ski pour garçonnets, jeunes filles et adultes, en cinq grandeurs (s'adresser à l'*Appenzellische Frauenzentral Heimarbeit Waldstatt)*, et des pantalons de garçons et garçonnets, en 16 modèles différents *(Heimarbeitsbeschaffung, Walzenhausen)*. Les prix sont extrêmement raisonnables. Faites vos commandes, Mesdames!

M. F.

Notre programme et les temps actuels

(Suite de la 1re page)

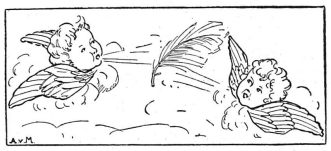
Il n'est pas difficile de dégager de ces faits les principes directifs de l'Alliance, ceux dont elles s'inspira dès la première heure et qui sont sa raison de vivre. Elle est dans les meilleures traditions helvétiques, car elle respecte entièrement l'indépendance des groupes locaux et cantonaux. Elle lutte pour le bien des villes, des cantons, du pays et voit, plus haut encore, le bien général de l'humanité. Dans certains milieux, la conception étatiste se heurtant à la conception collectiviste, nous essayons de faire la part de chacune de ces tendances et de garder le contact avec les réalités quotidiennes, de n'avoir pas plus d'idées préconçues, que de préjugés; toutefois, nous sommes persuadées qu'il faut, pour faire de bonne besogne, la collaboration de tous: hommes et femmes et de l'Etat. Nous appuyons l'initiative privée chère à ceux de droite, et la législation sociale chère à ceux de gauche; on ne peut donc nous reprocher de défendre les uns et d'attaquer les autres.

Et la conférencière souligne encore l'illogisme et le non-sens de ceux qui veulent faire de la politique familiale, et qui acceptent que celle qui est la cellule même de la famille en soit tenue à l'écart. Elle rappelle combien le sort de la femme qui travaille a retenu l'attention de l'Alliance, surtout dans ce sens que le travail féminin ne doit pas être le synonyme d'esclavage mais de libération. La preuve que nous ne constituons pas un danger, c'est que, suivant leur couleur politique, nos adversaires nous traitent tour à tour d'odieuses révolutionnaires ou d'horribles conservatrices. Il ne faut pas confondre, dit encore Mme Chenevard, tradition et idéal moral. La tradition comporte à la fois la lettre qui tue et l'esprit qui vivifie, mais nous n'admettrons jamais qu'on élève la violence à la hauteur d'un idéal. Nous sommes contre toute violence, nous voulons collaborer dans un esprit de paix pour essayer de résoudre les problèmes qui se posent. Nous sommes aussi contre la violence entre nations et déplorons que la force brutale soit encore employée pour sauvegarder des intérêts particuliers à chaque pays. Il faut arriver à ce que l'intérêt de tous prime l'intérêt de quelques uns, que la justice et le droit prime la force, qu'un Dieu de justice prime un dieu politique. Actuellement les femmes suisses se lèvent en masse pour exprimer leur attachement à la démocratie qui réalise « la liberté dans l'ordre et l'ordre dans la liberté », selon Vinet; mais elles estiment que la démocratie a besoin des femmes, si les femmes ont besoin de la démocratie pour se réaliser. Dans les pays à dictature, on a chassé les femmes des postes qu'elles occupaient, où elles gagnaient leur vie, on les ravale au niveau de productrices de soldats.

Malgré le ciel chargé, il faut garder confiance. Représentons-nous la Suisse sans travail social féminin? qu'adviendrait-il de presque toutes ses institutions d'entr'aide et de bienfaisance? Il ne faut pas croire avoir résolu la question en criant bien haut « la femme au foyer », et en renvoyant à ce foyer celle qui n'en a pas. Le monde va-t-il si bien qu'on se prive délibérément de l'énergie, des capacités, de l'intelligence féminines? Pourquoi se passer volontairement, aveuglément de l'élément national représenté par la femme suisse? Pour régénérer la démocratie, on révisera la constitution fédérale; le faire sans le concours des femmes est une utopie, une erreur, une injustice; c'est renier le principe même de la démocratie. Il nous faut agir, lutter, rester confiantes, mais réclamer, pour le bien du pays, la place que nous avons méritée.

Voilà résumée trop brièvement cette belle conférence, dont le moins qu'on en peut dire est qu'elle fut aussi remarquable pour la forme que pour le fond.

L.-H. P.



DE-CI, DE-LA

Une féministe dans la stratosphère.

Nos lectrices savent-elles que Mme Jeannette Piccard, qui vient d'effectuer au Etats-Unis avec son mari une ascension dans la stratosphère, fut voici quelque dix ans, enrôlée dans nos rangs? C'était exactement en 1923, à ce Cours de Vacances suffragistes de Salvan, qui a laissé de lumineux souvenirs à toutes ses participantes. Mme Piccard, Américaine de naissance, mariée à l'un de nos concitoyens, mère de trois bébés, habitait Lausanne alors, et suivit ce Cours avec zèle et intérêt, ayant beaucoup de peine à comprendre comment ces droits, que les femmes américaines exerçaient déjà à ce moment comme une chose naturelle, nous étaient encore refusés à nous femmes suisses!

Les félicitations de ses anciennes « condisciples » de ce Cours de Vacances vont à Mme Piccard pour son bel exploit scientifique et sportif. Sait-on que c'est pour pouvoir accompagner son mari, partager les mêmes dangers, et faire les mêmes études que lui, qu'elle prit son brevet de pilote, qui lui permettait de s'envoler?

VARIÉTÉ

Une visite à l'école Hoda Charaoui au Caire

Lors de mon séjour en Egypte, l'hiver dernier, j'eus l'occasion de visiter l'école professionnelle et ménagère pour jeunes filles fondée par Mme Hoda Charaoui Pacha, au Caire. Mme Charaoui se donna la peine de m'y introduire elle-même, et de m'expliquer le but de cette fondation, propriété de l'Union Féministe égyptienne.

Le bâtiment se trouve dans la rue Qasr el Aini et l'entrée se fait par le jardin. Au rez-de-chaussée se trouve d'abord une grande cuisine à droite du corridor, avec un four français, de nombreuses fenêtres, et des tables où les élèves travaillent en groupes. Puis le corridor tourne, et coupe le grand bâtiment en deux. D'un côté se trouvent, après une petite salle de réception, les quatre classes d'école. Chaque classe a son institutrice qui est responsable de ses élèves, dont il y a à peu près une vingtaine pour chaque année scolaire. Les jeunes filles portent toutes une sorte d'uniforme: robe avec épaulettes et une ceinture, mais sans manches, et blouse blanche. Toutes ces fillettes ont l'air propre et intelligent. Parmi elles s'en trouvaient de toutes les nuances, du jaune clair européen jusqu'au noir des nègres du Soudan, avec leurs cheveux crépus!

La première classe avait à ce moment-là une leçon d'écriture. Ces enfants apprennent naturellement à lire et écrire l'arabe. L'arabe, on le sait, s'écrit de droite à gauche, avec des signes qui ressemblent un peu à la sténographie française Aimé-Paris, et les voyelles ne s'écrivent que lorsqu'elles sont longues et marquées. Pour nous Européens, il doit être difficile d'apprendre à lire l'arabe, mais ces fillettes, cependant, n'avaient pas l'air de s'en soucier plus que nos cadettes dans les écoles.

La seconde classe faisait de l'arithmétique. Celle-ci aussi est différente de la nôtre, les chiffres s'écrivant autrement. Dans la troisième salle se trouvait une grande carte de géographie de l'Afrique, car les jeunes Egyptiennes doivent aussi apprendre à connaître leur patrie! Enfin, la quatrième salle était celle des cadettes, une sorte de *Kindergarten,* où les toutes petites, c'est-à-dire des fillettes à partir de dix ans, apprennent à aller à l'école, pour ainsi dire. C'est une classe préparatoire pour les années scolaires suivantes. Si je dis que c'était la classe des « toutes petites », c'est que, en Egypte, les enfants m'ont toujours semblé être plus petites pour leur âge que les enfants de chez nous.

Outre cet enseignement plutôt abstrait, l'école donne aussi un enseignement manuel, les élèves cousant, tricotant, brodant, crochetant, chacune d'après son goût et ses capacités. Toutes les élèves passent aussi par l'école ménagère, où elles apprennent les premières notions des travaux du ménage et de la cuisine.

Le département qui m'a intéressé le plus, cependant, est celui de la fabrication des tapis orientaux. Ici aussi, chaque élève doit faire son stage, et, après la classe préparatoire, puis trois années d'école générale, passe encore une quatrième année à l'école pour se spécialiser d'après ses dispositions et se consacrer spécialement à son éducation professionnelle. Elle apprend ainsi, soit la couture, soit la fabrication des tapis, ou encore le ménage, ou la comptabilité pour pouvoir gagner sa vie dans la branche choisie.

Il est difficile, pour nous Européennes, de nous représenter le bienfait énorme pour les jeunes filles égyptiennes pauvres d'avoir ainsi l'occasion de se préparer à une vie indépendante. L'école, en Egypte, n'est pas obligatoire. Il y a bien des écoles de l'Etat, mais il dépend du choix des parents d'y envoyer leurs enfants ou non. Une loi scolaire n'existe que depuis une dizaine d'années. Les illettrés sont donc encore chose fréquente et naturelle, et pour les filles surtout, c'est une grande nouveauté que de sortir de leur vie retirée et monotone, et d'apprendre un métier par lequel elles gagneront leur vie. Ici aussi, la crise a contribué à libérer la femme, en obligeant bien des parents à s'occuper de leurs filles aussi bien que de leurs fils, et à les mettre dans la possibilité de gagner.

L'école Hoda Charaoui est donc une magnifique œuvre de l'Union Féministe égyptienne, et l'on devine l'énergie et la volonté obstinée qui seules ont pu la créer, et vaincre tous les obstacles qui doivent s'être dressés devant ces courageuses fondatrices. Par elles a été réalisé un progrès d'une immense importance pour le relèvement de la situation de la femme égyptienne.

M. L. W.

Un anniversaire

Le 22 octobre dernier, Mme le Dr. Charlotte Olivier, si connue pour son admirable activité médico-sociale, a célébré ses 70 ans. Nous tenons à ne pas laisser passer cette date sans exprimer à Mme Olivier, au nom de notre journal comme à celui de nos lecteurs et lectrices, tous nos vœux en même temps que notre reconnaissance pour tout ce qu'elle a fait pour les causes qui nous tiennent à cœur.

Née à Péterbourg en 1864, Mme Olivier appartient à une famille de médecins, et à une génération de cinq sœurs, toutes dévouées sous une forme ou une autre à l'activité sociale et religieuse. C'est à Lausanne qu'elle vint étudier la médecine et qu'elle fut l'assistante du Dr. Roux; puis, de retour dans son pays, elle ouvrit et dirigea une clinique chirurgicale. Son mariage avec le Dr. Olivier la ramena en Suisse, où s'est déployée depuis lors toute sa magnifique activité. De 1911 à 1926, elle dirigea le dispensaire antituberculeux de la Policlinique de l'Université de Lausanne, et l'on peut vraiment dire que c'est à elle que l'on doit toute l'organisation de la lutte contre la tuberculose dans le canton de Vaud, lutte qui devait aboutir à la loi fédérale contre la tuberculose et à son application.

Car, infatigablement, avec une persévérance jamais démentie, elle a travaillé par la parole, par la plume, par des démarches sans cesse répétées auprès de toutes les autorités, par la propagande dans toutes les classes de la population, pour opposer une barrière à la terrible maladie, et les résultats encourageants que l'on peut déjà enregistrer lui sont dus plus qu'à qui que ce soit. Son autorité partout où l'on mène cette lutte est grande, et son nom connu non seulement comme celui d'une spécialiste, mais aussi comme celui d'un chef que l'on aime à suivre. Et son exemple est un encouragement à toutes celles qui mènent bataille pour une bonne cause, — en même temps qu'une réponse à ceux qui prétendent que la femme est incapable de créer et de persévérer!

E. Gd.

tion, elle dégage le sens de l'être humain, et d'après la parole vivante de la Bible, elle montre à une humanité mécanisée, et presque dénuée du sens du divin, les lois éternelles selon lesquelles le brin d'herbe croît, l'homme vit, et les étoiles se meuvent. Quelques chapitres de ces livres cosmogoniques intitulés: *De la décadence des peuples; De la force rajeunissante de la mort,* etc., montrent comment cette femme se rapproche du Tout-Un, dont elle perçoit intuitivement, derrière la manifestation des phénomènes, l'action en laquelle elle croit, et dont elle suit infatigablement les traces, aussi bien dans l'histoire et la science que dans la poésie et la religion.

Nous la trouvons à une étape encore plus haute, déjà suprapersonnelle dans ses derniers livres: *Tableaux de villes; Anciens et nouveaux dieux; Histoire de la révolution du XIXe siècle en Allemagne.* Dans ces derniers ouvrages, sa puissante personnalité s'efface et son individualité s'absorbe dans un tout européen, dont elle n'est plus que la représentante anonyme.

Ce long pélerinace, le poète l'a achevé; ce chemin aride et escarpé de l'accomplissement du devoir, elle l'a suivi, conquérant, par un effort journalier, les grâces sans bornes accordées aux mortels. Et ce dont nous la remercions aujourd'hui, c'est d'avoir souffert pour cette cause; c'est d'avoir, par la force de sa volonté, porté le don reçu par elle de Dieu en partage à un tel degré de perfection, perfection devant laquelle, à l'occasion de cet anniversaire, nous nous inclinons avec respect et reconnaissance. Victor Wittkowski.

Glané dans la presse...

M. Poincaré féministe

Dans l'Oeuvre, *Mme Maria Vérone rend hommage à la mémoire du grand homme politique que la France vient de perdre, et dont les qualités de caractère et d'intelligence forcent le respect de ceux qui n'approuvaient pas du tout sa politique :*

— Vous savez bien que je suis féministe... jusqu'au suffrage... inclusivement.

C'est par ces mots que M. Raymond Poincaré, ancien président de la République, accueillait la présidente de la Ligue française pour le Droit des femmes qui venait le prier de faire partie du Comité d'honneur de la Ligue. La requête reçut immédiatement l'accueil le plus favorable, et M. Poincaré, en donnant son acceptation, rappela qu'il avait toujours soutenu les réformes tendant à améliorer la situation des femmes.

En effet, peu de temps auparavant, il avait même déclaré qu'il ne verrait nul inconvénient à l'admission des femmes à l'Académie. Certains de ces messieurs de l'Institut avaient dû devenir plus verts que leurs habits en lisant pareille déclaration!

...Dès 1898, M. Raymond Poincaré avait déposé à la Chambre une proposition de loi tendant à permettre aux femmes d'exercer la profession d'avocat. C'est cette proposition reprise quelques années plus tard, par M. René Viviani, qui aboutit à la loi du 1er décembre 1900, grâce à laquelle il y a aujourd'hui près de 400 femmes inscrites dans les divers barreaux de France et des colonies.

A l'occasion d'un grand gala organisé par la Ligue pour le Droit des femmes, M. Poincaré prononça un discours dont nous extrayons le passage suivant:

« Quand on aura donné à la femme mariée la capacité civile, quand on aura garanti aux femmes dans les administrations publiques un statut régulier, on s'étonnera d'avoir tant hésité à réaliser des progrès aussi simples et d'avoir infligé à la justice et au bon sens une attente aussi prolongée.

C'est, à mon avis, calomnier les femmes que de dire que, si elles étaient maîtresses de voter, elles laisseraient tomber ce droit en quenouille, que seules les plus exaltées d'entre elles prendraient part aux scrutins et qu'ainsi elles apporteraient un appoint dangereux aux partis de violence et de réaction. Où a-t-on vu qu'il en fût ainsi dans les autres pays? Et quelle injure n'est-ce pas faire à la femme française que de lui refuser la faculté de voter, alors qu'aujourd'hui les femmes de presque toutes les nations sont électrices et éligibles? »

De son côté, Mme *Brunschvicg rappelle dans la* Française, *ce que la cause du suffrage féminin doit à M. Poincaré :*

...Peut-être écrit-elle, est-ce en pensant à sa fidèle et dévouée compagne, qui partageait son sentiment et ne craignait pas de la manifester, qu'il réclamait pour les femmes françaises la place qui leur revenait dans la vie de la nation?

« Je suis, nous écrivait-il, lors de la réunion à Paris du Congrès de l'Alliance Internationale pour le Suffrage un partisan résolu du droit des femmes au suffrage et à l'éligibilité. J'éprouve même quelque confusion à la pensée que la France se soit laissée distancer dans cet ordre de choses par tant d'autres nations ».

...Et la dernière lettre reçue du Président, entièrement écrite de sa main, malgré la paralysie partielle qui l'avait frappé, date du 21 juin 1932, au moment de la dernière discussion du Sénat. Nous avions adressé dans la Meuse à M. Poincaré une supplique pour que, même de loin, il nous apporte son appui moral. Voici quelle fut sa réponse:

« Tous mes collègues connaissent depuis longtemps mon opinion favorable au suffrage des femmes. Les sénateurs de la Meuse voteront en ce sens. Je saisirai la première occasion de chercher à convaincre les autres ».

Aviatrices

On sait que deux femmes ont participé à la gigantesque épreuve Londres-Melbourne : Miss Cochrane-Smith (Etats-Unis) qui a dû abandonner la course à Bucarest déjà, et Mrs. Amy Mollison, qui, avec son mari, a tenu la tête de la course jusqu'à Karachi (Indes), où un accident de machine les a forcés à renoncer également à poursuiver l'épreuve, après avoir couvert 6.000 kilomètres en 21 heures. Ce n'est pourtant pas faute de préparatifs méticuleux, et de calculs techniques, que cet accident est arrivé, comme le prouve cet interview d'Amy Mollison par Mme Françoise Rais, dans l'Oeuvre :

Amy Mollisson maintenant se prépare à courir la grande course Londres-Melbourne, et c'est là un des plus redoutables exploits qu'elle aura tentés.

— Mais il faut toujours faire mieux, dit-elle, aussi.

On a peint en noir à lettres d'or l'avion